



Comme les précédents, ce numéro propose des études nouvelles et anciennes. Leur assemblage permet de redécouvrir des écrits d'auteurs qui ont connu Aragon ou Elsa. On ne parle plus d'Aragon comme on le faisait dans les années 60 ou 80. Les carcans se sont desserrés. Une certaine désolation à l'endroit des aspects politiques de son œuvre s'exprime toujours - parfois il s'agit même de réprobations, d'invectives -, mais le temps lentement fait son travail et ce qui pouvait surprendre, déconcerter ou susciter de l'enthousiasme est maintenant différemment reçu. Des aspects nouveaux retiennent l'attention. Par exemple, l'humour, ou les choses banales du quotidien. On constate en revanche qu'Elsa Triolet n'a pas vraiment les honneurs de la critique, ce qui n'est pas sans interroger en cette période de réhabilitation des droits de la Femme. Les préjugés qui l'ont

présentée comme un sous-produit d'Aragon mettent du temps à céder. On verra si la publication du *Feu d'Elsa* (le numéro spécial de *l'Humanité*) provoque des effets positifs.

On lira donc avec intérêt la belle étude de Christophe Mercier. Il examine les romans d'Aragon à partir du *Mentir-vrai* qui lui paraît être, plus que *Les Incipit*, un bon instrument pour opérer leur relecture. Ses appréciations, ses commentaires très personnels, les rapprochements avec d'autres écrivains auxquels il procède, l'analyse de la complexité des romans montrent qu'ils n'ont pas fini de parler aux lecteurs d'aujourd'hui et à ceux de demain.

Olivier Barbarant présente *Radar poésie*, une étude du philosophe Alain Badiou tirée d'une conférence qui fit quelque bruit l'an dernier par l'autorité délibérée avec lequel il écarta les poncifs qui condamnent les œuvres les plus politiques d'Aragon et montra ce que la fréquentation de sa poésie lui avait apporté tout au long de son cheminement personnel. Réputé pour l'expression sans concession de sa pensée, Badiou ne décevra pas ses partisans avec ce nouvel opus.

Christian Langeois - auteur d'une biographie de Jean-Pierre Chabrol à paraître sous peu - expose les relations mal connues de Chabrol avec Aragon, au début de sa carrière d'écrivain. Parmi les divers aspects de leurs rapports, on retiendra l'aide sans égale qu'Aragon apportait à ses cadets et le ressenti douloureux des conflits incessants dans lesquels Elsa et lui se trouvaient pris.

Sur le versant Triolet, Michèle Doerflinger revient sur un des grands romans d'Elsa, *Le Cheval roux* auquel l'épidémie du Covid vient redonner une certaine actualité. Ce thème a donné de grandes œuvres : *Journal de la peste à Londres* de Defoe, *Le Festin pendant la peste* de Pouchkine, *La Peste* de Camus, *Le Hussard sur le toit* de Giono, *Les Hommes protégés* de Robert Merle... Toutes, au-delà de la description des ravages causés par les épidémies, débouchent sur une conception de la responsabilité de l'Homme. Elsa Triolet avec *Le Cheval roux* s'intéresse à la situation créée par le désastre de la guerre nucléaire. (Elle sera plus tard rejointe en cela par Robert Merle dans *Malevil*.) Son désastre est très différent de celui qui vient des épidémies puisqu'il engage la responsabilité de ceux qui l'ont provoqué et surtout celle des survivants. Il amène à redéfinir les bases d'une société nouvelle à mettre sur pied, une société simplement humaine, au sens que lui donnait Elsa, susceptible de conjurer l'éternel retour des pires catastrophes. Une grande partie de son œuvre tourne autour de la responsabilité des hommes et de son contraire, le lâche repli sur les intérêts égoïstes de l'individu. Le combat entre ces deux attitudes n'a jamais cessé. L'histoire de l'individualisme et de ses conséquences devrait être écrite pour systématiser ce qui reste trop souvent le domaine des romanciers.

« Contempler et donner à contempler, aimer et donner à aimer »¹ peuvent définir la visée artistique de Marie Laurence Gaudrat que *Faites entrer l'infini* accueille avec bonheur. D'où ces tableaux (fraction d'une œuvre importante) qui allient force et simplicité, douceur et sérénité, et cette franchise des couleurs, cette joie des formes qui recréent la nature, font sentir la présence de ses personnages. Le monde est là. Plus ou mieux que le monde, la vie est là. Elle est dans les paysages, dans les portraits. Elle n'est pas moins présente dans les quelques dessins présentés. D'ailleurs, que serait la peinture sans le dessin ?

Aragon et Elsa Triolet ont assez montré que l'art ne peut rester à l'écart quand la société est en danger. La crise du Covid a mis à jour les faiblesses et les contradictions des autorités, les comportements égoïstes ravivés par les incohérences gouvernementales, la faiblesse des hôpitaux venant d'une politique favorisant le privé et sacrifiant le public. Tout cela n'a nullement empêché l'enrichissement faramineux de certaines grosses fortunes... La crise n'arrête rien ! Et maintenant les libertés fondamentales qu'on nous présente comme notre gloire sont doucereusement menacées. *Big brother* avance et va pouvoir nous fichier. Il ne sort ni de Moscou, ni de Pékin mais de chez nous. Par petites tranches, des acquis politiques qui viennent de notre histoire sont attaqués. Sachons-le. Tirons-en les conséquences.

François Eychart

¹ Formules d'André Comte-Sponville, dans sa présentation de Marie Laurence Gaudrat.